

ALAIN GOMIS

HISTOIRES COMMUNES

RÉTROSPECTIVE CINÉMA | FILMS INÉDITS | DÉCOUVERTES | INVITÉ-ES | MASTERCLASSE

07.10 → 20.10.26

mk2 bibliothèque × **Centre Pompidou**

Alain Gomis, cinéaste du faire-ensemble	4
Vers un cinéma en action, par Alain Gomis	6

Les rencontres	8
Les films d'Alain Gomis	10
Les films partagés par Alain Gomis	18

Le calendrier des séances	24
----------------------------------	-----------

À venir au mk2 bibliothèque × Centre Pompidou	26
--	-----------

En collaboration avec

jour2fête
DISTRIBUTION



En partenariat avec

{BnF} Bibliothèque
nationale de France

**DULAC
CINÉMAS**

REFLET MÉDICIS

En partenariat média avec

TC
THÉÂTRE COULEURS

**Les
Inrockuptibles**

mk2 bibliothèque × **Centre Pompidou**

ALAIN GOMIS, CINÉASTE DU FAIRE-ENSEMBLE

Dans la profusion actuelle d'images en mouvement, qu'est-ce qui distingue le cinéma ? En puissance, il est le lieu de l'invention par excellence. Sans format ni cahier des charges a priori, bien que ses conditions de financement pèsent, le cinéma crée des sensations, des collisions, de la pensée, du récit. Il est, par-delà l'image conçue comme produit de consommation, ce qui permet de voir, entendre, comprendre autrement. Il est un espace d'émergence de formes et de sens, intrinsèquement politique. Alain Gomis est parmi celles et ceux qui se saisissent de cette puissance du cinéma, de ses potentialités, auxquels nous consacrons notre programmation. Corps relégués placés au centre, regards et récits nouveaux, création collective, les films d'Alain Gomis racontent d'autres histoires communes, font émerger un « nous » divers, inclusif, ce qui est partagé et qui nous relie.

Judith Revault d'Allonnes,
responsable des cinémas, département
culture et création, Centre Pompidou

Félicité marche d'un pas toujours rapide, Félicité se cogne, se relève, poursuit sa course effrénée contre la pauvreté dans un Kinshasa survolté, Félicité chante, Félicité s'abandonne soudain à la tendresse d'une étreinte. Depuis *L'Afrance*, en 2001, jusqu'à *Dao*, sorti en salle au printemps 2026, en passant par *Félicité*, en 2016, les visages et les corps des personnages d'Alain Gomis impriment leurs rythmes fous dans les paysages du cinéma contemporain. Grandi dans le Paris des années 1970, le cinéaste franco-sénégalais – fraîchement récompensé par le prix Jean Vigo d'honneur – construit des récits à la frontière du documentaire, dont les personnages affrontent les angles morts de l'histoire, dans une recherche formelle toujours au plus près des regards, des existences.

Auteur de six longs métrages pour le cinéma à ce jour, Gomis questionne notre humanité à l'aune de nos identités multiples et cabossées dans une œuvre traversée par l'exil et les relents sans fin de la colonisation. « En voyageant dans les films en tant que spectateur, j'ai été une petite fille chinoise, un grand-père égyptien ; le cinéma est pour moi une sorte d'intimité partagée. Le temps d'un film, je suis dans le cercle proche d'un

personnage, en cela il peut participer à cette notion de commun dont on parle tant aujourd'hui, c'est un "je" qui dit "nous" », explique le cinéaste*. Tout au long de la fabrication des films, Alain Gomis réfléchit au sens de « faire ensemble », avec une équipe technique fidèle depuis ses débuts tout d'abord, avec les comédien·nes, professionnel·les ou non, avec qui il partage le plateau par la suite. En 2018, il a créé le Centre Yennenga, dans le quartier de Grand Dakar, un lieu de formation pour les cinéastes de l'Afrique de l'Ouest offrant également des possibilités de post-production et un espace de diffusion du

cinéma, pour tous·tes. C'est l'ensemble de ce parcours d'une vie qu'il partage au Centre Pompidou (site mk2 bibliothèque × Centre Pompidou), à partir du 7 octobre prochain.

Amélie Galli,
programmatrice, département culture
et création, Centre Pompidou

* *École du soir : Une vie commune*, par Felwine Sarr, Face à la crise planétaire de la mutualité, avec Alain Gomis, Sammy Baloji, Nadia Yala Kisukidi et Rasha Salti, 14 décembre 2025



Alain Gomis, 2026, photo © Pierre Malherbet

VERS UN CINÉMA EN ACTION

PAR ALAIN GOMIS

J'ai abordé cette rétrospective en choisissant de m'arrêter sur ce qui fait écho à mes questionnements au présent. En reprenant ma trajectoire, je vois ce à quoi je me suis heurté, j'interroge ce qui est induit, ce qui m'empêche. D'un film à l'autre, comme nous tous, je continue de faire évoluer ma pratique. En parallèle de la présentation de mes propres films, nous avons cherché, avec l'équipe du Centre Pompidou, à construire une programmation qui questionnerait le cinéma à travers sa nature même, interrogeant les rapports que ce dispositif crée avec les personnes filmées comme avec les spectateurs et les spectatrices.

En tant que spectateurs, nous pouvons avoir le sentiment d'être écrasés par des représentations qui ne nous ressemblent pas, nous réduisent à des rôles prédéfinis, concourant à l'écriture ou à la réécriture d'un récit qui, dans le fond, nous exclut. En tant que cinéaste, nous pouvons avoir le sentiment d'être enfermé dans des modes de production et de fabrication qui ne permettent pas la rencontre. Comme si tout devait être acquis par avance et se plier à l'organisation d'un tournage.

« Qui regarde ? Comment vois-je ce que je vois ? » interroge l'intellectuelle américaine bell hooks au cours d'un entretien public avec l'artiste Arthur Jafa, en 2014, dont nous présentons des extraits, abordant ici des questions qui me préoccupent et nourrissent mes réflexions aujourd'hui : le regard, la violence de la caméra, la décolonisation des images. Quelles sont les stratégies pour sortir des cadres préétablis ?

Bien entendu, la grammaire est importante. Dans ma pratique des films et grâce à l'accompagnement de jeunes cinéastes, il m'apparaît que la grammaire du cinéma que j'ai reçue n'est pas neutre. Elle induit des hiérarchies de rapports, interdit certaines paroles qui deviennent maladroites ou rejette certaines images hors-cadre. Les formats auxquels nous sommes habitués sont majoritairement porteurs de conservatismes. Souvent nous en sommes réduits à l'empathie ou à l'empilement d'un sujet sur un autre, sans espoir d'un regard neuf. Très souvent aussi, un « jeune » qui fait sa première expérience de film cherche à le faire ressembler à un film qu'il a déjà vu. C'est ça, un film.

Ça ressemble à un autre. Mais à la faveur de l'industrie, bientôt tout se ressemble et ne « dit » plus sa spécificité.

Comment changer les schémas de narration ou de fabrication habituels qui portent en eux tant de systèmes hiérarchiques, de « pensées », que parfois même nous reproduisons à travers nos films en souhaitant les dénoncer ? A-t-on accès à ce que nous regardons de façon directe, ou faisons-nous appel à un corpus de films et d'habitus qui nous amène à interpréter sans jamais vraiment voir ? Comment intégrer la place de la caméra et non la nier alors qu'elle influence tant ce qui se produit devant elle ? Et comment avoir une rencontre véritable, entre la caméra, les sujets filmés, et celui ou celle qui regarde ?

Aucun des quatorze films choisis ici ne répond à ces questions, mais tous tentent de créer un territoire de rencontre véritable. Il s'agit d'un cinéma en action, disons en construction, possible outil d'une société qui se déconstruit et se re-construit, se re-raconte, et réactive les liens de reconnaissances mutuelles, l'union.

LES RENCONTRES

La masterclass

Alors qu'il revendique la réalisation collective de son dernier long métrage, *Dao*, et repense à cette occasion les contours de son statut d'auteur, Alain Gomis revient sur son travail en compagnie de ses plus proches collaborateurs-trices : Céline Bozon, cheffe opératrice de *Félicité* et *Dao*, Delphine Daull, première assistante depuis *L'Afrique*, et Fabrice Rouaud, monteur. La discussion est animée par Amélie Galli, programmatrice de la rétrospective, et d'autres invité-es, et introduite par la projection du film inédit, présenté dans une version de travail, *Conversations avec Elom*, d'Alain Gomis, dans la collection *Où en êtes-vous ?*
Samedi 10 octobre 17h
Grand auditorium de la Bibliothèque nationale de France, entrée libre

La rencontre avec Nell Irvin Painter

Spécialiste de l'histoire du Sud des États-Unis au 19^e siècle, Nell Irvin Painter a enseigné à l'Université de Princeton jusqu'à la fin des années 2000. En 2010, elle publie *The History of White People*, traduit en français en 2019 sous le titre *Histoire des Blancs* (éd. Max Milo). Dans ce livre, elle réaffirme le non-fondement de la notion de race par la biologie et retrace une histoire de la « blanchité » comme construction sociale et politique, éclairant plus largement la place des identités raciales aujourd'hui, aux États-Unis comme en France. Admirateur de ce livre capital, Alain Gomis invite l'historienne américaine à une conversation publique inédite.

Mardi 20 octobre 19h
mk2 bibliothèque × Centre Pompidou

Une séance dans le parcours de l'exposition « Vies minuscules »

À partir du 24 septembre, l'exposition « Vies minuscules » ouvre ses portes au Panthéon, empruntant son titre au livre de Pierre Michon qui, en 1984, rassemblait huit portraits d'inconnus, parents éloignés ou rencontres fugaces, à partir desquels il tisse sa propre biographie. En donnant place à ces existences que le temps voue d'ordinaire à l'oubli, l'écrivain leur élève un tombeau poétique. Au cœur du monument dédié aux grands hommes et grandes femmes de la nation, « Vies minuscules » reprend ce fil d'Ariane et interroge la manière dont l'art a su accueillir les vies reléguées aux marges de la grande histoire, témoigner pour leur part infime, intime ou infâme,

et dresser à leur mémoire précaire des mausolées imposants ou fragiles. En marge de l'exposition, Alain Gomis présente *Cimetière de vie*, du réalisateur sénégalais Mamadou Moustapha Gueye (2025, 60 min), précédé de *Karteria*, de Khady Diop (2026, 13 min).

Lundi 12 octobre 20h
au Reflet Médicis, en présence d'Alain Gomis

Les séances présentées par Alain Gomis

Alain Gomis présente douze séances, en présence d'invité-es.

Du mercredi 7 au mardi 13 octobre, et pour la clôture le mardi 20 octobre

mk2 bibliothèque × Centre Pompidou

Les invité-es

Les comédiennes Katy Correa, D'Johé Kouadio, les acteurs Samir Guesmi et Djolof Mbengue, la musicienne Véro Tshanda Beya Mputu, l'historienne Nell Irvin Painter, les réalisateurs Pape Bounama Lopy et Abdoulaye Sall, la monteuse Amrita David (sous réserve), la productrice Sophie Salbot

Tout au long de la rétrospective
mk2 bibliothèque × Centre Pompidou



Nell Irvin Painter, 2023, photo © Dwight Carter

LES FILMS D'ALAIN GOMIS

Les courts métrages

Conversations avec Elom

France, 2026, 30 min, vostf, **inédit**

Présenté dans une version de travail et réalisé dans le cadre de la collection *Où en êtes-vous ?*, initiée par le Centre Pompidou qui passe commande à chaque cinéaste invité d'un film de forme libre, avec lequel il-elle répond à cette question à la fois rétrospective, introspective, et tournée vers l'avenir, ses désirs, ses projets. La collection comporte plus de vingt titres à ce jour.

En 2023, alors qu'Alain Gomis enseigne à l'université Harvard, le cinéaste rencontre Elom, un jeune étudiant né aux États-Unis, originaire du Ghana. Il réalise plusieurs entretiens avec lui, autour de sa place dans le pays et de son engagement en défense des populations palestiniennes. En 2026, Alain Gomis poursuit l'échange avec le jeune homme resté en Amérique, qui partage le quotidien de sa vie aujourd'hui.

Mercredi 7 octobre 19h30

en présence d'Alain Gomis

Samedi 10 octobre 17h

Grand auditorium de la Bibliothèque nationale de France, entrée libre, en présence d'Alain Gomis

Vendredi 16 octobre 19h

Ahmed

France, 2007, 24 min

Scénario signé Michaël Morera et Alain Gomis, dans le cadre de l'Atelier d'écriture du festival Gindou Cinéma

avec James Campbell, Samir Guesmi, Dominique Taillemite

Ahmed, réparateur de télévisions, fait une livraison chez André, ancien tirailleur sénégalais. Celui-ci vit seul dans une maison isolée et cherche immédiatement à lier connaissance. Malgré les réticences d'Ahmed, une étrange relation se noue entre les deux hommes, nourrie par l'apprentissage de la musique.

Jeudi 8 octobre 19h30

en présence d'Alain Gomis et Samir Guesmi

Dimanche 18 octobre 19h

Petite Lumière

France-Sénégal, 2003, 15 min, vostf

Avec Assy Fall, Djolof Mbengue, Thierno Ndiaye

Dakar, Sénégal. Fatima a huit ans. Elle découvre que, lorsqu'on ferme la porte du réfrigérateur, la lumière s'éteint. Peut-être que ça marche aussi avec les gens : peut-être que quand on ferme les yeux, ils disparaissent. Elle décide d'essayer.

Samedi 10 octobre 20h

en présence d'Alain Gomis et Véro Tshanda Beya Mputu

Dimanche 18 octobre 16h

Tourbillons

France, 1999, 12 min

Avec Ona Lu Yanke, Moussa Téphile Sowié, Marc Grosy

Ousmane, jeune étudiant sénégalais à Paris, se retrouve à un moment critique de sa vie. Il sent qu'il vit les derniers instants où il est encore capable de prendre la décision de rentrer chez lui.

Vendredi 9 octobre 21h15

en présence d'Alain Gomis et Saul Williams

Mercredi 14 octobre 19h30

Les longs métrages

Dao

France-Sénégal-Guinée-Bissau, 2026, 204 min, vostf, **version inédite**

Avec Katy Correa, D'Johé Kouadio, Samir Guesmi, Thomas Ngijol

Présenté en compétition à la Berlinale 2026

Aujourd'hui, Gloria marie sa fille en banlieue parisienne. Il y a peu, en Guinée-Bissau, elle assistait à la cérémonie qui consacre son père décédé en ancêtre. D'une cérémonie à l'autre, entre passé et présent, vie et mort, réalité et fiction, Gloria se réconcilie avec son histoire, trouve sa place et connaît un moment de paix.

Dimanche 11 octobre 14h

en présence d'Alain Gomis qui présente cette version inédite du film et commente des séquences non montées

Samedi 17 octobre 15h

en présence de Katy Correa, D'Johé Kouadio

Lundi 19 octobre 19h

Rewind and Play

France-Allemagne, 2022, 65 min, vostf

Présenté à la Berlinale 2022

Décembre 1969, Thelonious Monk arrive à Paris. Avant son concert, il enregistre une émission pour la télévision française. Les rushes qui ont été conservés nous montrent un Thelonious Monk rare, proche, en proie à la fabrique de stéréotypes auxquels il tente d'échapper.

Dimanche 11 octobre 19h

en présence d'Alain Gomis

Lundi 19 octobre 20h

Félicité

France-Sénégal-Belgique, 2016, 129 min, vostf

Avec Véro Tshanda Beya Mputu, Papi Mpaka, Gaetan Claudia

Récompensé par l'Ours d'argent à la Berlinale 2017

Félicité, libre et fière, est chanteuse le soir dans un bar de Kinshasa. Sa vie bascule quand son fils de 14 ans est victime d'un accident de moto. Pour le sauver, elle se lance dans une course effrénée à travers les rues d'une Kinshasa électrique, un monde de musique et de rêves. Ses chemins croisent ceux de Tabu.

Samedi 10 octobre 20h

en présence d'Alain Gomis et Véro Tshanda Beya Mputu

Dimanche 18 octobre 16h

Aujourd'hui

France-Sénégal, 2011, 88 min, vostf

Avec Saul Williams, Djolof Mbengue, Aïssa Maïga

Présenté à la Berlinale 2012

Dakar, la ville familière, grouillante, colorée... La famille, les amis, son premier amour, les manifestations, ses aspirations... Aujourd'hui Satché doit mourir. Il a été choisi. Aujourd'hui Satché vit comme il n'a jamais vécu.

Vendredi 9 octobre 21h15

en présence d'Alain Gomis

Mercredi 14 octobre 19h30

Andalucia

France, 2007, 90 min, présenté en copie 35 mm

Avec Samir Guesmi, Delphine Zingg, Djolof Mbengue

Présenté à la Mostra en 2007

Du dribble de Pelé à la danse de Mohammed Ali sur le ring, Yacine voudrait ne retenir de la vie que des moments uniques. Dans son royaume – sa caravane, sa musique, ses héros – il est le maître du jeu. Mais voilà que Yacine rencontre par hasard Djibril, un ami d'enfance. Il se trouve alors confronté à ses origines, à sa cité, à ses frustrations, à ses désirs inassouvis... Alors Yacine s'en va. Il décide de repartir à zéro, sans bagages ni attaches...

Jeudi 8 octobre	19 h 30
------------------------	----------------

en présence d'Alain Gomis et Samir Guesmi

Dimanche 18 octobre	19 h
----------------------------	-------------

L'Afrance

France-Sénégal, 2001, 90 min, présenté en copie 35 mm

Avec Djolof Mbengue, Delphine Zingg, Samir Guesmi

Présenté au festival de Locarno en 2001, et au Fespaco en 2002

El Hajd, un étudiant sénégalais en fin d'études, se trouve en situation irrégulière en France. N'ayant pas renouvelé son permis de séjour, il fait un court passage en prison qui le marque. Les discours des grands leaders africains qu'il a retenus le poussaient pourtant à revenir au pays. Sa décision était prise.

Mercredi 7 octobre	19 h 30
---------------------------	----------------

en présence d'Alain Gomis

Vendredi 16 octobre	19 h
----------------------------	-------------

en présence de Djolof Mbengue



Aujourd'hui, Alain Gomis, 2011, © Jour2Fête



Dao, Alain Gomis, 2026, © Jour2Fête



Félicité, Alain Gomis, 2016, © Céline Bozon



Petite Lumière, Alain Gomis, 2003, © Agence du court métrage



Professeur Yamamoto part à la retraite, Kazuhiro Soda, 2020, © Art House Films



Cimetière de vie, Mamadou Moustapha Gueye, 2025, © Wawkumba Distribution



Not A Pretty Picture, Martha Coolidge, 1976, © mk2 Films



Le Mouton de Sada, Pape Bounama Lopy, 2023, © Wawkumba Distribution



Lees Waxul, Yoro Mbaye, 2024, © Nafi Films



Larmes des Filaos, Safiétou Thiango et Samba Sy, 2026, © Centre Yennenga

LES FILMS PARTAGÉS PAR ALAIN GOMIS

Le Centre Vennenga, programme #1

Vendredi 9 octobre 19 h
en présence d'Alain Gomis et Abdoulaye Sall
Jeudi 15 octobre 19 h 30

Larmes des filaos

de Safiétou Thiango et Samba Sy
Sénégal, 2026, 5 min, vostf
Le film oppose la beauté d'une nature disparue au chaos de l'urbanisation, à travers le regard d'un enfant qui comprend que la bande des filaos était bien plus qu'un terrain de jeu.

Murmures

de Kivu Ruhorahoza et Christian Nyampeta
Burkina Faso, 2024, 30 min, vostf
présenté au Fespaco en 2024
Les états d'âme d'un homme emprisonné. Celui-ci tente, par la danse, de transformer la réalité qui l'entoure, en attendant sa libération et sa possible réinsertion.

L'Homme de la pointe

de Rama Diop et Makhfouss Thiam
Sénégal, 2026, 5 min, vostf
Au bord de la mer, Papa Thiome passe ses journées au même endroit, sa ligne à la main. Autrefois, il nourrissait toute la côte grâce à une pêche abondante. Aujourd'hui, face à une mer devenue silencieuse, il attend encore l'arrivée d'un poisson.

Lees Waxul

de Yoro Mbaye
Sénégal, 2024, 22 min, vostf
avec Fatou Binetou Kane, Alassane Sy, Madjiguene Ndour
présenté au festival du film d'Amiens en 2024
Dans son village où le pain est un luxe, Ousseynou, un ancien pêcheur, n'a que la vente de baguettes rassies – le « fagadaga » – pour subvenir aux besoins de sa famille. L'ouverture de la boulangerie traditionnelle de sa belle-sœur, Nafi, sonne comme un affront pour lui et menace progressivement son commerce.

L'Étranger

de Malika Adama Gassama et Mamadou Samba Balde
Sénégal, 2026, 7 min, vostf
Le film met en lumière le parcours de Souleyman Ly. Un homme d'une quarantaine d'années, d'origine guinéenne, qui a dû quitter son pays, sa famille, ses proches en 1998 pour venir s'installer au Sénégal dans l'espoir d'un avenir meilleur. Au-delà de son objectif, Souleyman mène une bataille intérieure que peu voient. Ce sentiment de solitude qui anime bon nombre d'étrangers vivant hors de chez eux. Par le prisme de son quotidien le documentaire explore la vie d'un homme partagé entre deux pays, entre les réalités de l'exil et le rêve de retourner un jour dans son pays natal.

Le Dernier Voyage

d'Abdoulaye Sall
Sénégal-Mauritanie, 2024, 14 min, vostf
avec Thillo Gacko, Adama Guissé, Moussa Sy
présenté au festival de Locarno en 2025
Maodo, la trentaine, est de retour chez lui à Nouakchott après un long voyage. Il reprend son ancien travail de marchand ambulant pour subvenir aux besoins familiaux. Un soir, le jeune père de famille tarde à rentrer, ce qui inquiète profondément sa femme et son fils, qui parcourent la ville de Nouakchott à la recherche d'indices.

« Yoro Mbaye est un réalisateur sénégalais très prometteur, lui aussi issu de Cinébanlieue (plateforme de promotion du cinéma dans la banlieue de Dakar, ndlr). Il est également producteur et vient d'achever son premier long métrage. Il fut l'un des premiers participants aux ateliers du Centre Vennenga. Son court métrage *Lees Waxul* est l'un des rares films dont le personnage principal est peu attachant, ce qui prouve la solidité du réalisateur. Kivu Ruhorahoza, lui, est selon moi la figure de proue du nouveau cinéma rwandais si audacieux. De passage à Dakar pour la biennale d'art contemporain, il réalise *Murmures*, avec l'artiste visuel Christian Nyampeta. Un très beau film-essai où il invente des récits en baladant sa caméra, et relie les morts aux vivants. Il nous a fait le plaisir de venir mixer son film au Centre Vennenga. Abdoulaye Sall est issu de la première promotion des monteurs du Centre Vennenga. Pendant cette période, il s'est débrouillé pour réaliser son premier court métrage, *Le Dernier Voyage*, en Mauritanie, d'où il vient. Très talentueux, il s'attache particulièrement au sujet de la discrimination des populations noires dans son pays ; et ici, sans aucun moyen, adapte son récit à ses capacités de tournage. Nous présentons enfin quatre courts films documentaires des étudiants et des étudiantes en première année de la seconde promotion du Centre Vennenga : *Borom Sarret*, de Houleymatou Diogo Diallo et Oumar Fall, *Larmes des filaos*, de Safiétou Thiango et Samba Sy, *L'Homme de la pointe*, de Rama Diop

et Makhfouss Thiam, et *L'Étranger*, de Malika Adama Gassama et Mamadou Samba Balde. Leurs gestes ont été préparés, mais rapides, sans long développement. Par groupe de deux, ils signent des films variés, dans leurs sujets et leurs formes, et montrent l'intérêt principal du lieu : avoir la chance d'écouter cette nouvelle génération et d'apprécier leurs regards sur leur société. » **A. Gomis**

Le Centre Vennenga, une fenêtre sur le cinéma

« Nous avons créé le Centre Vennenga à Dakar en 2022. Ce fut d'abord exclusivement un centre de formation à la post-production, dont les outils manquaient dans toute l'Afrique de l'Ouest, mais il s'ouvre peu à peu à l'écriture et à la réalisation. Il abrite aussi un ciné-club et des ateliers pour les enfants. Cette structure reste fragile et a besoin de soutiens.

Le but est de permettre (avec d'autres initiatives) une autonomie éditoriale et de fabrication des films au Sénégal et dans la sous-région (trop souvent dépendants des envies extérieures), des regards indépendants, et immergés dans leur réalité socio-culturelle et économique. La question de l'appropriation des modes de fabrication, comme des modes de narration, est ici centrale car la mise à jour d'une grammaire endogène du cinéma, et des sujets qui cherchent une pertinence locale, ne peut passer que par elle. Au Centre Vennenga se développe un cinéma en action, en dialogue avec sa société. Plus de cent films de tous formats ont déjà été accompagnés, nous en présenterons dix, sous forme de trois programmes. » **Alain Gomis**

Le Centre Vennenga, programme #2

Samedi 10 octobre	11 h 30
en présence d'Alain Gomis	
Samedi 17 octobre	19 h
en présence de Pape Bounama Lopy	

Borom Sarret

de Houleymatou Diogo Diallo et Oumar Fall
Sénégal, 2026, 6 min, vostf

En écho à *Borom Sarret* (1963), le premier court métrage d'Ousmane Sembène, ce documentaire célèbre le lien singulier entre un charretier et son cheval, à contre-courant d'une société qui ne voit plus ce qu'ils représentent.

Suivi de

Le Mouton de Sada

de Pape Bounama Lopy
Sénégal, 2023, 75 min, vostf
avec Amadou Diop, Aliou Diouf, Fatoumata Sy
Fespaco 2023

Babou Diop, vit avec son fils Sada, sa femme Coumba et un mouton qu'ils élèvent dans la maison. Âgé de neuf ans, Sada finit par tisser une très forte relation d'amitié avec l'animal. À quelques jours de la fête de la Tabaski, Babou se rend compte que son mouton destiné au sacrifice a disparu ; son fils aussi...

« Ce premier film de Pape Bounama Lopy a été entièrement post-produit au Centre Vennenga, avec les étudiants. Sa passion du cinéma a fait de Pape l'un des piliers d'une génération qui s'est construite dans des années de grand dénuement. Il signe un film généreux, au thème populaire et tourné vers les enfants. La simplicité de son cinéma est remarquable, son apparente naïveté cache une politique et un sacerdoce de cinéma. »

A. Gomis

Le Centre Vennenga, programme #3

Lundi 12 octobre	20 h
au Reflet Médicis, dans le cadre de l'exposition « Vies Minuscules » en présence d'Alain Gomis	
Vendredi 16 octobre	21 h

Karteria

de Khady Diop
Sénégal, 2026, 13 min, vostf

Une femme enceinte vit l'une des expériences les plus marquantes de sa vie : donner naissance. Ce documentaire l'accompagne des premières contractions jusqu'au premier cri du nouveau-né.

« Khady Diop réalise *Karteria*, un film saisissant. Elle tient ici une caméra pour la première fois, mais elle filme pourtant incroyablement. Des plans radicaux, et une distance étonnante de justesse. » **A. Gomis**

Suivi de

Cimetière de vie

de Mamadou Moustapha Gueye
Sénégal, 2025, 60 min, vostf
présenté durant les Journées
Cinématographiques de Carthage, 2025
Bassirou Sène, fossoyeur à Dakar, suit son père et quitte l'école. Pendant vingt ans, il entretient des tombes célèbres. Le réalisateur raconte sa vie, jusqu'à sa propre mort.

« "Sunu" ("notre" en wolof), comme était affectueusement surnommé Mamadou Moustapha Gueye, est malheureusement décédé pendant le montage de son film. Comme Pape Lopy, il avait été formé à Cinébanlieue et était très engagé dans la transmission du cinéma auprès des jeunes. Sa mort est survenue en rentrant chez lui (à Dakar) après une journée de montage, alors qu'il croisait une manifestation contre le troisième mandat du président Macky Sall. Elle nous a fracassés. Elle fait partie du film puisque ses amis ont décidé de l'y intégrer. Je ne crois pas être capable de revoir ce film unique et bouleversant, mais je suis heureux de le partager. » **A. Gomis**

Le choix d'Alain Gomis

En parallèle des films issus du Centre Vennenga, Alain Gomis partage quatre films d'horizons très différents. Chacun questionne la bordure limite du cinéma.

Pourvu qu'on ait l'ivresse

de Jean-Daniel Pollet
France, 1958, 20 min
Avec Claude Melki

Dans un dancing, un jeune homme timide observe les jolies filles. Il cherche à se donner une contenance, enviant l'audace des autres garçons. Une noce arrive, l'ambiance tourne au cotillon. Il met un masque et demande à la mariée de lui accorder une danse. Son exploit accompli, il quitte la salle.

« Pour moi, Jean-Daniel Pollet est de la famille de Jean Vigo ou de Jean Eustache. Auteur de fictions comme d'essais fulgurants, il a lui aussi la caméra simple, pourtant capable d'envolées lyriques, de gestes vifs et tranchés. Il est selon moi l'auteur des plus beaux travellings du cinéma. Son cinéma est en empathie, en communion avec ce qu'il filme. Il est aussi l'un des très rares cinéastes français de l'époque à avoir filmé la présence des travailleurs immigrés à Paris. Dans *Pourvu qu'on ait l'ivresse*, il les montre au cours de ces bals d'après-midi de Montmartre, un des rares territoires de rencontres possibles avec des jeunes femmes. Comme dans *l'Acrobate*, Pollet et son acteur, Claude Melki, recourent au burlesque, développent une passion pour la danse filmée et les personnages en solitude, tout en filmant dans le réel. Chacun ici est une personne et non un sujet. Ce film est un peu l'image manquante. En le regardant pour la première fois, j'y ai cherché mon père, mes oncles, ma mère... puisque je crois que c'est ainsi qu'ils se sont rencontrés. » **A. Gomis**

Dimanche 11 octobre	19 h
en présence d'Alain Gomis	

Not a Pretty Picture

de Martha Coolidge
États-Unis, 1976, 82 min, vostf

Version restaurée avant sa sortie en salle en 2027

Martha Coolidge signe ici son premier long métrage, film hybride à la frontière du documentaire et de la fiction, centré sur la reconstitution saisissante du viol qu'elle a subi alors qu'elle était adolescente. *Not a Pretty Picture* met en scène Michele Manenti, elle aussi survivante, dans le rôle de la jeune réalisatrice. On y observe l'actrice et ses partenaires lors d'un échange sur la signification de la réactivation des souvenirs traumatiques, évoquant également les notions de consentement et de culpabilité.

« J'ai découvert *Not a Pretty Picture*, alors que je montais *Dao* et le film y trouvait alors un étrange écho. Invité par l'université d'Harvard pour enseigner le montage, je me rends par hasard à la petite salle de cinéma d'art et d'essai de Cambridge et je tombe sur ce film rare dans lequel Martha Coolidge tente de réaliser un film sur le viol qu'elle a subi, étudiante. Elle y met à nu le processus de tournage, au sein duquel elle s'interroge avec les acteur-rices, professionnel-les ou non, sur des moments qu'ils tentent de retraverser ensemble, en utilisant l'improvisation. Le dialogue filmé qu'elle met en place – mélange de documentaire et de fiction – rend visible le dispositif. La réalisatrice savait sans doute trop bien que la fiction classique ne pouvait que reproduire la violence. À la place elle invente un récit dans lequel nous sommes nous-mêmes (spectateurs) interrogés. »

A. Gomis

Mardi 13 octobre	19 h 30
avant-première de la ressortie en France du film, en présence d'Alain Gomis	

Une fenêtre ouverte

de Khady Sylla

Sénégal, France, 2005, 52 min

Présenté au festival FIDMarseille en 2005

Comment dire la folie, exprimer la souffrance ? En 1994, alors qu'elle-même basculait dans la maladie, Khady Sylla, la réalisatrice, rencontre Aminta Ngom qui exhibait alors sa folie librement. Elle devint sa fenêtre sur le monde. Aujourd'hui, Khady rend visite à Aminta, qui vit recluse dans la cour familiale. Effet de miroir, en réalisant ce film, la réalisatrice procède à sa propre thérapie.

« Un film d'une droiture exceptionnelle. Rarement cinéaste n'aura atteint un tel niveau d'honnêteté. Avec ce film Khady Sylla accède à ce qu'il y a de plus direct dans le lien humain, sans artifices, sans gêne, sans inconfort ni voyeurisme ou exhibitionnisme. C'est une adresse directe au public, droit dans les yeux. Plus de dix ans après son décès, Khady Sylla continue de nous honorer. » **A. Gomis**

Mardi 20 octobre **21 h**

hommage rendu à Khady Sylla par Alain Gomis en présence de Sophie Sailbot et Amrita David (sous réserve), productrice et monteuse du film. L'échange est traversé d'extraits de prise de parole de l'autrice américaine bell hooks sur le cinéma

Professeur Yamamoto part à la retraite

de Kazuhiro Soda

Japon, 2023, 119 min, vostf

Berlinale, Festival des 3 Continents, 2020

Pionnier de la psychiatrie au Japon, le professeur Yamamoto s'apprête à prendre sa retraite à l'âge de 82 ans.

« C'est le film d'un maître. Ici, Kazuhiro Soda revient filmer un psychiatre à l'écoute humaniste saisissante, à qui il a consacré un film vingt ans auparavant. Il filme ses derniers échanges avec ses patients inquiets. Mais le film, peu à peu, se retourne. Dans l'ombre, ce célèbre professeur a bénéficié de l'appui de sa femme, d'abord étudiante brillante, qui a tout abandonné pour l'épauler. Aujourd'hui épuisée, elle perd ses capacités physiques et mentales. Assez peu capable dans la vie de tous les jours, il doit s'occuper d'elle et nous réalisons, avec lui, le sacrifice de son épouse durant toutes ces années.

Le film se fait devant nous, et nous nous sentons à la fois un peu bêtes de déconstruire cette histoire, mais touchés par cette nouvelle vie qui commence. Kazuhiro Soda filme avec distance, non sans une présence affectueuse. L'air de rien, il agit en tournant. Le cinéaste fait entièrement partie du couple. La simplicité du film vient du sentiment que chaque chose est à sa place naturellement, dans l'honnêteté d'un film en construction. »

A. Gomis

Samedi 10 octobre **14 h**

en présence d'Alain Gomis

Khady Sylla, figure essentielle du cinéma africain

« Tu te regardes dans un miroir brisé, tu vois des morceaux de ton visage, il est en miettes, et celui qui te regarde voit des morceaux d'images de ton visage. Lequel d'entre vous parviendra à reconstituer le puzzle ? Peut-être n'êtes-vous pas du même côté du miroir. » Réalisé alors que sa propre maladie mentale avait gagné du terrain, Khady Sylla débutait par ces mots *Une fenêtre ouverte*, en 2005, troisième film d'une œuvre documentaire fulgurante et puissante, entamée en 1996 avec *Les Bijoux*.

Née à Dakar, en 1963, la cinéaste et écrivaine sénégalaise n'a cessé d'interroger l'exil et son lien à la société qui l'a vue naître, regardant et renommant par le langage du cinéma la folie, la domination, les mythes de son pays. En 2008, elle réalise *Le Monologue de la muette*, qui raconte la servitude ordinaire de bonnes de Dakar, puis *Une simple parole*, avec sa sœur, Mariama Sylla Faye, que Khady, disparue en 2013, ne verra pas achevé. C'est à cette figure singulière et essentielle du cinéma africain, cette « femme de l'eau », qu'Alain Gomis souhaite rendre hommage, fortement inspiré par sa puissance de vie et les bordures que son cinéma explore sans relâche.

CALENDRIER DES SÉANCES

Les séances suivies d'un * ont lieu au mk2 bibliothèque et non au mk2 bibliothèque x Centre Pompidou.

La masterclasse d'Alain Gomis le 10 octobre se déroule dans le Grand auditorium de la BnF et de la séance du 12 octobre au Reflet Médicis.

Mercredi 7 octobre 19 h 30
Soirée d'ouverture
L'Afrance (2001, 90 min), précédé de *Conversations avec Elom*, collection *Où en êtes-vous ?* (2026, 30 min, inédit), d'Alain Gomis
En présence du cinéaste

Jeudi 8 octobre * 19 h 30
Andalucia (2007, 90 min, 35 mm), précédé d'*Ahmed* (2007, 24 min), d'Alain Gomis
En présence du cinéaste et de Samir Guesmi

Vendredi 9 octobre 19 h
Programme Yennenga #1
Larmes des filaos, de Safiétou Thiango et Samba Sy (2026, 5 min),
Murmures, de Kivu Ruhorahoza et Christian Nyampeta (2024, 30 min),
L'Homme de la pointe, de Rama Diop et Makhfouss Thiam (2026, 5 min),
Lees Waxul, de Yoro Mbaye (2024, 22 min),
L'Étranger, de Malika Adama Gassama et Mamadou Samba Balde (2026, 7 min),
Le Dernier Voyage, d'Abdoulaye Sall (2024, 14 min)
En présence d'Alain Gomis et Abdoulaye Sall

Vendredi 9 octobre 21 h 15
Aujourd'hui (2011, 88 min), précédé de *Tourbillons* (1999, 12 min), d'Alain Gomis
En présence du cinéaste

Samedi 10 octobre 11 h 30
Programme Yennenga #2
Le Mouton de Sada, de Pape Bounama Lopy (2023, 75 min), précédé de *Borom Sarret*, de Houleymatou Diogo Diallo et Oumar Fall (2026, 6 min)
En présence d'Alain Gomis

Samedi 10 octobre 14 h
Professeur Yamamoto part à la retraite, de Kazuhiro Soda (2023, 119 min)
En présence d'Alain Gomis

Samedi 10 octobre 17 h
Masterclasse d'Alain Gomis, avec Céline Bozon, Delphine Daull et Fabrice Rouaud, introduite par *Conversations avec Elom*, collection *Où en êtes-vous ?* (2026, 30 min, inédit), dans le Grand auditorium de la BnF, entrée libre

Samedi 10 octobre 20 h
Félicité (2016, 129 min), précédé de *Petite Lumière* (2003, 15 min), d'Alain Gomis
En présence du cinéaste et de Véro Tshanda Beya Mputu

Dimanche 11 octobre 14 h
Dao (2026, 204 min, version inédite), d'Alain Gomis
En présence du cinéaste, qui commente des scènes non montées du film

Dimanche 11 octobre 19 h
Rewind and Play, d'Alain Gomis (2022, 65 min), précédé de *Pourvu qu'on ait l'ivresse*, de Jean-Daniel Pollet (1958, 20 min)
En présence d'Alain Gomis

Lundi 12 octobre 20 h
Programme Yennenga #3
Cimetière de vie, de Mamadou Moustapha Gueye (2025, 60 min) précédé de *Karteria*, de Khady Diop (2026, 13 min)
en présence d'Alain Gomis, dans le cadre de « Vies minuscules », au Reflet Médicis

Mardi 13 octobre 19 h 30
Not a Pretty Picture, de Martha Coolidge (1976, 82 min)
Avant-première de la ressortie en salle, en présence d'Alain Gomis

Mercredi 14 octobre 19 h 30
Aujourd'hui (2011, 88 min), précédé de *Tourbillons* (1999, 12 min), d'Alain Gomis

Jeudi 15 octobre * 19 h 30
Programme Yennenga #1
Larmes des filaos, de Safiétou Thiango et Samba Sy (2026, 5 min),
Murmures, de Kivu Ruhorahoza et Christian Nyampeta (2024, 30 min),
L'Homme de la pointe, de Rama Diop et Makhfouss Thiam (2026, 5 min),
Lees Waxul, de Yoro Mbaye (2024, 22 min),
L'Étranger, de Malika Adama Gassama et Mamadou Samba Balde (2026, 7 min),
Le Dernier Voyage, d'Abdoulaye Sall (2024, 14 min)

Vendredi 16 octobre * 19 h
L'Afrance (2001, 90 min, 35 mm), précédé de *Conversations avec Elom*, collection *Où en êtes-vous ?* (2026, 30 min, inédit)
en présence de Djolof Mbengue

Vendredi 16 octobre 21 h
Cimetière de vie, de Mamadou Moustapha Gueye (2025, 60 min) précédé de *Karteria*, de Khady Diop (2026, 13 min)

Samedi 17 octobre 15 h
Dao, d'Alain Gomis (2026, 204 min), version inédite
En présence des comédiennes du film

Samedi 17 octobre 19 h
Programme Yennenga #2
Le Mouton de Sada, de Pape Bounama Lopy (2023, 75 min), précédé de *Borom Sarret*, de Houleymatou Diogo Diallo et Oumar Fall (2026, 5 min)
En présence de Pape Bounama Lopy

Dimanche 18 octobre 16 h
Félicité (2016, 129 min), précédé de *Petite Lumière* (2003, 15 min), d'Alain Gomis

Dimanche 18 octobre * 19 h
Andalucia (2007, 90 min, 35 mm), précédé d'*Ahmed* (2007, 24 min), d'Alain Gomis

Lundi 19 octobre 19 h
Dao, d'Alain Gomis (2026, 204 min), version inédite

Lundi 19 octobre 20 h
Rewind and Play, d'Alain Gomis (2022, 65 min)

Mardi 20 octobre 19 h
Rencontre exceptionnelle entre Alain Gomis et Nell Irvin Painter

Mardi 20 octobre 21 h
Une fenêtre ouverte, de Khady Sylla (2005, 52 min)
En présence d'Alain Gomis, Sophie Salbot et Amrita David (sous réserve)

PROGRAMMATION CINÉMA À VENIR
mk2 bibliothèque x Centre Pompidou

3 novembre → 7 décembre 2026
Mariana Otero

8 → 15 décembre 2026
Vive et radicale
La création cinématographique aujourd'hui en Asie du Sud-Est, en partenariat avec le CNC

Tout au long de l'année
La Cinémathèque idéale des banlieues du monde, rendez-vous mensuel

Les Lundis du Centre Pompidou

détails de la programmation sur www.centrepompidou.fr

Informations pratiques

128/162 avenue de France
75013 Paris
Métro : 6, 14
Stations : Quai de la gare, Bibliothèque
Bus : 62, 64, 89, 27
RER : C

L'accès aux 4 salles de cinéma du mk2 bibliothèque × Centre Pompidou se situe en face de l'entrée de la BnF (Bibliothèque nationale de France)

Tarifs

- Matin (tous les jours avant 12 h) : 9,90€
- Plein tarif : 14,90€
- Moins de 14 ans : 5,90€
- Moins de 26 ans : 5,90€ du lundi au vendredi et 8,90€ le week-end et jours fériés
- Étudiant-es/apprenti-es : 8,90€
- Demandeur-euses d'emploi : 8,90€ du lundi au vendredi
- Plus de 65 ans : 10,90€ du lundi au vendredi avant 18 h
- Carte UGC / mk2 illimité : gratuit
- Cartes à token 3, 5, 7, chèqueciné mk2 acceptés
- Carte Pop : 5,90€
- Personnel du Centre Pompidou et de la Bpi : 5,90€
- Masterclasse d'Alain Gomis dans le Grand auditorium de la BnF : entrée libre

Envie d'aller plus loin ? Retrouvez un entretien inédit avec Alain Gomis dans le Magazine en ligne du Centre Pompidou en flashant ce code :



Remerciements

Alain Gomis ;
Sarah Chazelle, Étienne Ollagnier, Rajae Bouardi et Jour2Fête
Ibee Ndaw et le Centre Yennenga
Jane Roger et JHR Films
Gaël Teicher et La Traverse
Marie Demart, Luca Moreira et Art House Films
Lucas Nunes de Carvalho et mk2 films
Toufik Ayadi, Christophe Barral et Srab Films
Jeanne Loubière, Kady Sy, Cléa Gajan, Chloé Lorenzi
François Minaudier, VOSTAO
Viviana Andriani, Aurélie Dard et Rendez-vous
Séraphine Angoula et l'ambassade de France au Sénégal, Nell Irvin Painter, Sophie Salbot, Amrita David, Anastasia Rachman et le Reflet Médecis, Lou Guillen et Dulac Cinémas, Kivu Ruhorahoza et Christian Nyampeta, Jam Abdoulaye Sall, Joseph Avimadje et Wawkumba Film, Ineck Hounghbedj et Sudu Connexion, Édouard Mauriat et Mille et une productions, Marie Virgo, Sébastien Lasserre et le festival Gindou Cinéma, Mariama Sylla, Madou et Guiss Guiss Production, Mehdi Meklat et Badroutine Saïd Abdallah.

Une rétrospective proposée par les cinémas du département culture et création du Centre Pompidou. Responsable : Judith Revault d'Allonnes ; programmation de la rétrospective : Amélie Galli, assistée de Jeanne Loubière, Kady Sy et Cléa Zeralva ; régie : Jérôme Fève, Baptiste Coutureau Avec le concours de toutes les équipes du Centre Pompidou

En couverture : *Félicité*, Alain Gomis, 2016 © Céline Bozon
Maquette : Céline Chip

Suivez-nous !

@CentrePompidou #CentrePompidou



Retrouvez toute la programmation du Centre Pompidou sur www.centrepompidou.fr

Retrouvez l'actualité du Centre Yennenga sur ses réseaux : @centre.yennenga #CentreYennenga  

